



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

SEN

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

OPHIONÉE, &c.). Ayant vu que RAHAM, le vrai Nabuchodonosor, régnoit à Babylone, bâtie sur les ruines de Babel, & trouvant dans l'Écriture la construction de cette tour de Babel, ils n'ont pas hésité de placer leur prétendue SEMIRAM ou SEMIRAMIS à Babylone & à Babel en même tems, quoique le regne de Nabuchodonosor & le fait de Babel fussent à deux dates infiniment éloignées. Il ne faut que cette double existence de Semiramis, pour démontrer que cette reine est un personnage travesti. » Ainsi, dit un critique qui a » impartialement pesé ces observations, ainsi sera anéantie » pour toujours l'existence, » entr'autres de la célèbre » Semiramis. Toutes ses conquêtes, & ses jardins si renommés que l'art avoit suspendus en l'air, seront restitués à Nabuchodonosor, véritable auteur de ces expéditions glorieuses & de ces » monumens fastueux ».

SENAC, (Jean) né dans le diocèse de Lombes, mort à Paris le 20 décembre 1770, avec les titres de premier médecin du roi, de conseiller-d'état, & de surintendant-général des eaux-minérales du royaume, mérita ces places par des talens distingués & par des ouvrages utiles. Les principaux sont : I. La Traduction de l'*Anatomie d'Heister*, avec des *Essais de Physique sur l'usage des parties du corps humain*, Paris, 1735, in-8°, avec fig.; 1753, 3 vol. in-12, avec fig. Les réflexions de Senac rendent cet ouvrage très-intéressant. II. *Traité des causes, des*

accidens & de la cure de la Peste, 1744, in-4°. III. *Traité de la structure du Cœur*, 1748, 2 vol. in-4°, réimprimé en 1777 & 1783, avec les additions & corrections de l'auteur, publiées par M. Portal. C'est le chef-d'œuvre de cet habile médecin (voyez LOUVER). IV. *De recondita Febrim natura & curatione*, 1759, in-8°, plein de connoissances profondes & utiles. M. Tissot, dans une Lettre à Zimmermann, assure que ce traité est réellement de Senac; ce que d'autres révoquent en doute. V. *Reflexions sur les Noyés*, dans les Mémoires de l'Académie, 1725. Il y combat beaucoup de préjugés populaires. VI. *Discours touchant l'opération de la Taille*, 1727, in-12. VII. *Mémoire sur le Diaphragme*.

SENAULT, (Jean-François) né à Anvers en 1599, (M. Fromentier, dans son *Oraison funebre*, le dit né à Douay, & M. Paquot, *Notio temporum*, à Paris) d'un secrétaire du roi de France, & zélé ligueur. Le cardinal de Berulle, instituteur de l'Oratoire, l'attira dans sa congrégation naissante, comme un homme qui en seroit un jour la gloire par ses talens & par ses vertus. Après avoir professé les humanités, il se consacra à la chaire, livrée alors au phébus & au galimatias: il fut lui rendre la dignité & la noblesse qui convient à la parole divine. Ses succès en ce genre lui firent offrir des pensions & des évêchés; mais la modestie les lui fit refuser. Ses confreres l'éluèrent supérieur de S. Magloire, & ils'y conduisit avec tant de douceur

& de prudence, qu'ils le mirent à leur tête en 1662. Il exerça la charge de général pendant dix années, avec l'applaudissement & l'amour de ses inférieurs, & mourut à Paris en 1672, à 71 ans. L'abbé Fromentier, depuis évêque d'Aire, prononça son oraison funebre. Parmi les ouvrages qu'il a laissés, on distingue : I. Un traité de l'Usage des Passions, imprimé plusieurs fois in-4° & in-12, & traduit en anglois, en allemand, en italien & en espagnol : ouvrage où l'érudition est unie à la sagesse des principes. L'auteur prouve l'utilité & la nécessité des passions, mais il en montre en même tems la direction & l'objet; il fait admirablement servir la philosophie à la morale, & les arides leçons des anciens sages à la gloire des maximes de l'Évangile qui seules peuvent leur donner une sanction & de la consistance. II. Une Paraphrase de Job, in-8°, qui, en conservant toute la majesté & toute la grandeur de son original, en éclaircit les difficultés. III. L'Homme Chrétien, in-4°, & l'Homme Criminel, aussi in-4°. IV. Le Monarque, ou les Devoirs du Souverain, in-12; ouvrages estimés. V. Trois volumes in-8° de Panégyriques des Saints. VI. Plusieurs Vies des Personnes illustres par leur piété.

SENECAL ou SENECÉ, (Antoine Bauderon de) né à Mâcon en 1643, étoit arrière-petit-fils de Brice Bauderon, médecin, connu par une Pharmacopée. Il suivit le barreau quelque tems, moins par inclination, que par déférence pour ses parens. Son

humeur querelleuse lui ayant suscité de mauvaises affaires, il fut obligé de s'enfuir d'abord en Savoie, & ensuite à Madrid. Il revint en France, & acheta en 1673 la charge de premier valet-de-chambre de la reine Marie-Thérèse, femme de Louis XIV. A la mort de cette princesse, arrivée en 1683, la duchesse d'Angoulême le reçut chez elle avec toute sa famille qui étoit nombreuse. Cette princesse étant morte en 1713, Senecai retourna dans sa patrie, où il mourut en 1737, à 94 ans. Il a fait des Epigrammes, 1727, in-12; des Nouvelles en vers; des Satyres, 1695, in-12, &c. On distingue le Poëme intitulé: Les Travaux d'Apollon, dont le poëte Rousseau faisoit cas.

SENEQUE, (Lucius Annaeus Seneca) orateur, né à Cordoue en Espagne vers l'an 61 avant J. C., dont il nous reste des Déclamations, que l'on a faussement attribuées à Sénèque le Philosophe, son fils. Sénèque l'Orateur épousa Helva, illustre dame Espagnole, dont il eut trois fils: Sénèque le Philosophe; Annæus Novatus; & Annæus Mela, pere du poëte Lucain. Les défauts du style de Sénèque l'Orateur sont les mêmes que ceux de Sénèque le Philosophe, dont nous allons parler.

SENEQUE le Philosophe, (Lucius Annaeus Seneca) fils du précédent, naquit à Cordoue, vers l'an 62. avant J. C. Il fut formé à l'éloquence par son pere, par Hygin, par Cestius, & par Asinius Gallus; & à la philosophie, par Socion d'Alexandrie & par Photin, célèbres stoiciens. Après avoir

praticqué pendant quelque tems les abstinences de la secte pythagoricienne (c'est-à-dire, s'être privé dans ses repas de tout ce qui a vie), il se livra au barreau. Ses plaidoyers furent admirés; mais la crainte d'exciter la jalouffe de Caligula, qui aspiroit aussi à la gloire de l'éloquence, l'obligea de quitter une carrière si brillante & si dangereuse sous un prince basement envieux. Il brigua alors les charges publiques, & obtint celle de questeur. On croyoit qu'il monteroit plus haut, lorsqu'un commerce illicite avec Julie Agrippine, veuve de Domitius, un de ses bienfaiteurs, le fit reléguer dans l'isle de Corse. C'est-là qu'il écrivit ses *Livres de la Consolation*, qu'il adressa à sa mere. Agrippine ayant épousé l'empereur Claude, rappella Sénèque, pour lui donner la conduite de son fils Néron, qu'elle vouloit élever à l'empire. Tant que ce jeune prince suivit les instructions & les conseils de son précepteur, il fut l'amour de Rome; mais après que Poppée & Tigellin se furent rendus maîtres de son esprit, il devint la honte du genre-humain. La vertu extérieure de Sénèque lui parut être une censure continuelle de ses vices; il ordonna à l'un de ses affranchis, nommé *Cléonice*, de l'empoisonner. Ce malheureux n'ayant pu exécuter son crime par la défiance de Sénèque, qui ne vivoit que de fruits & ne buvoit que de l'eau; Néron l'enveloppa dans la conjuration de Pison (dont, selon quelques auteurs, il étoit réellement coupable), & il fut dévoué à la mort comme les

autres conjurés, & l'exécution fut à son choix. Le philosophe demanda de pouvoir disposer de ses biens; mais on le lui refusa. Alors il dit à ses amis: » Que puisqu'il n'étoit pas en » sa puissance de leur faire part » de ce qu'il croyoit posséder, » il laissoit au moins sa vie » pour modele, & qu'en l'imitant » exactement, ils acqueriroient parmi les gens de bien » une gloire immortelle ». Paroles pleines de faste & de petitesse. L'horreur de la mort, malgré sa sécurité apparente, l'affecta si fort, qu'il ne coula point de sang de ses veines ouvertes. Il eut recours à un bain chaud, dont la fumée, mêlée à celle de quelques liqueurs, l'étouffa. Tacite en parle assez favorablement, quoiqu'il convienne de ses monstrueuses amours. Mais Dion & Xiphilin ne l'ont pas ménagé, & le portrait qu'ils en font, est assez conforme à ce qui paroît de plus certain sur ce moraliste fameux, qui a vécu d'une maniere très-opposée à ses écrits & à ses maximes, & dont la mort peut passer pour une punition de son hypocrisie. Elle arriva l'an 65 de J. C. & la 12. année du regne de Néron. Pompeia Paulina, son épouse, voulut mourir avec lui: Sénèque, au-lieu de l'en empêcher, l'y exhorta, & ils se firent ouvrir les veines l'un & l'autre en même tems; mais Néron, qui aimoit Paulina, donna ordre de lui conserver la vie. On ne peut nier que Sénèque ne fût estimable par quelques vertus; mais sa sagesse étoit plus dans ses discours que dans ses actions. Il se laissa corrompre par l'air

contagieux de la cour. Comment accorder avec sa philosophie ces richesses immenses, ces magnifiques palais, ces délicieuses maisons de campagne, ces ameublemens précieux, cette multitude de tables de cedre soutenues sur des pieds d'ivoire, &c.? Comment excuser les rapines usuraires qui le déshonorèrent pendant qu'il étoit questeur? Que n'auroit-on pas à dire de ses lâches adulations envers Néron? Qui ne fait qu'il flatta ce prince sur l'empoisonnement de Britannicus, sur le meurtre d'Agrippine sa mere, & qu'il accepta le don qu'il lui fit du palais & des jardins de Britannicus après la mort injuste de ce Romain? Il se montra en mourant un apologiste enthousiaste du suicide. Enfin il seroit bien difficile de prouver qu'il ne trempa point dans la conjuration de Pison. Si on considère Sénèque comme auteur, il avoit toutes les qualités nécessaires pour briller. A une grande délicatesse de sentiment, il unissoit beaucoup d'étendue dans l'esprit; mais l'envie de donner le ton à son siècle, le jeta dans des nouveautés qui corrompirent le goût. Il substitua à la simplicité noble des anciens, le fard & la parure de la cour de Néron; un style sentencieux, semé de pointes & d'antitheses; des peintures brillantes, mais trop chargées; des expressions neuves; des tours ingénieux, mais peu naturels. Enfin il ne se contenta pas de plaire, il voulut éblouir, & il y réussit. Ses ouvrages peuvent être lus avec fruit par ceux qui auront le goût formé. Ils y trouveront des

leçons de morale utiles, des idées rendues avec vivacité & avec finesse. Mais pour profiter de cette lecture, il faut savoir discerner l'agréable d'avec le forcé, le vrai d'avec le faux; le solide d'avec le puéril, & les pensées véritablement dignes d'admiration d'avec les simples jeux de mots. La première édition de ses ouvrages est celle de Naples, 1475, in-fol. Les principaux ouvrages de ce recueil sont: I. *De Ira*. II. *De Consolatione*. III. *De Providentia*. IV. *De tranquillitate Animi*. V. *De constantia Sapientis*. VI. *De Clementia*. VII. *De brevitare vita*. VIII. *De Vita beata*. IX. *De otio sapientis*. X. *De Beneficiis*, & un grand nombre de *Lettres morales*. Ces divers traités contiennent d'excellentes choses: dans quelques endroits l'on s'aperçoit sans peine que les maximes de l'Evangile déjà répandues par-tout, ne lui étoient pas inconnues; mais dans d'autres il s'abandonne à des erreurs étranges, & ne se défend pas même des délires du matérialisme. Telle est la mobilité fatale de ces prétendus sages qui parlent de la vérité sans la rechercher sincèrement, & de la vertu sans la pratiquer; qui s'érigent en pédagogues par vanité, & donnent à l'ostentation, ce que l'homme de bien se contente de faire & renferme dans le secret du cœur. Malherbe & du Ryer ont traduit en françois ces différens ouvrages, 1659, in-fol., & en plusieurs vol. in-12. D'autres écrivains se sont exercés sur cet auteur; mais la seule traduction complete qu'on es-

time, à quelques inexactitudes près, est celle de la Grange, Paris, 1777, 7 vol. in-12. Nous avons sous le nom de Sénèque plusieurs *Tragédies* latines, *Médée*, *Œdipe*, la *Troade*, *Hippolyte*, l'*Octavie* & la *Thébaïde*. Mais quelques savans doutent avec raison si elles sont de lui. Ils les attribuent à un autre Sénèque; & c'est pour cela qu'on les cite quelquefois sous le nom de *Sénèque le Tragique*. On y trouve des pensées mâles & hardies; des sentimens pleins de grandeur, des maximes de politique très-utiles; mais l'auteur est guindé, il se jette dans la déclamation, & ne parle jamais comme la nature. Au reste, il respecte partout les mœurs; & ne présente pas aux spectateurs des scènes voluptueuses & lubriques, comme la plupart des tragiques modernes. L'abbé de Marolles les a traduites en françois. On a *Seneca Sententia cum notis Variorum*, Leyde, 1708, in-8°, qui ont été traduites en partie dans les *Pensées* de Sénèque par la Beaumelle, 2 vol. in-12. On voit à la fin de *Flores utriusque Seneca*, Paris, 1574, in-12, publié par Haton du Mans, XIV Epîtres, tant de Sénèque à S. Paul, que de S. Paul à Sénèque, qui ont fait croire à quelques-uns que Sénèque avoit été Chrétien; mais ces Epîtres sont reconnues pour être des pièces supposées; & malgré le témoignage de S. Jérôme, personne ne croit aujourd'hui que Sénèque ait été Chrétien. Tacite dit qu'avant de mourir il prit de l'eau du bain, en arrosa les spectateurs, en disant qu'il *faisoit ces liba-*

tions à Jupiter le libérateur. D'ailleurs les paroles pleines de faste que nous avons rapportées, son exhortation à Pauline pour l'engager à se tuer elle-même, contrastent étrangement avec la mort d'un Chrétien. » Quel Chrétien, dit le continuateur de Rollin, qui mettoit son sage au-dessus de Dieu, par la raison que Dieu tire la perfection de sa nature, & que le sage ne doit la sienne qu'à son choix libre & volontaire »! *Est aliquid quo sapiens antecedit Deum: ille natura beneficio non timet, suo sapiens*. Ep. 53. On trouve plusieurs passages de Sénèque, qui renferment la même impiété, recueillis par M. Duguet, *Jésus-Christ crucifié*, tom. II, chap. III, pag. 106. M. Jenyns a eu raison de dire dans son excellent *Traité de l'évidence du Christianisme*, que des criminels publics & avérés sont moins éloignés des lumières de l'Évangile, que ces hommes vains & présomptueux qui affectent le nom de sages (voyez le *Journ. hist. & littér.*, 15 septembre 1779, pag. 103). On a encore l'*Esprit de Sénèque*; le philosophe y est trop flatté. L'auteur de la *Vie de Sénèque* (l'abbé Ponçol), qui est à la tête de la traduction de ses *Traités de la Clémence & des Bienfaits* (Paris, 1776), est tombé dans le même défaut. Voyez COLLIUS, LUCIEN, SOCRATE, ZÉNON, &c.

SENKENBERG, (Henri Chrétien, baron de) né à Francfort-sur-le-Mein, le 19 octobre 1704, fut fait chef du conseil du Rhingrave Charles de Dauhn en 1730, professeur en droit

& syndic de l'université de Goettingen en 1735, professeur en droit à Giessen en 1738. Chargé ensuite de différentes commissions honorables, il résida à Francfort en qualité de député de plusieurs princes. L'empereur François I l'honora de la charge de conseiller-aulique en 1745, le créa baron en 1751, & le députa en 1764 à Francfort, pour assister à l'élection & au couronnement de Joseph II. Il mourut à Vienne le dernier jour de mai 1768, après avoir publié un grand nombre d'ouvrages, dont son fils a donné le catalogue au public. On y distingue : I. *Voyage en Alsace & pays circonvoisins*. II. *Dissertatio de montibus pietatis*, Giessen, 1739, in-4°. III. *De restitutione in integrum*, Giessen, 1739, in-4°. IV. *Introduction à la Jurisprudence de l'Allemagne*, en latin. V. *Juris feudalis prima linea ex Germanicis & Longobardicis fontibus deducta*. VI. *Methodus Jurisprudentiæ*. On ne peut que rendre hommage à la modération, à l'équité de l'auteur lorsqu'il y parle des pontifes Romains & des Catholiques : on ne diroit pas que c'est le langage d'un protestant. *Oportet, dit-il, ordinem aliquem esse inter Christianos; oportet esse caput quod eum regat: non alius huic regimini magis aptus quam Christi vicarius, Beatum Petrum continuâ successione referens. Is ab omni ævo eâ fuit æquitate, ut oves suas balantes exaudiret, ut gravaminibus maderetur.* Et après avoir parlé des différends qu'il y a eu entre les papes & les empereurs, il ajoute : *Et jure affirmari po-*

terit, ne exemplum quidem esse in omni rerum memoria, ubi pontifex processerit adversus eos, qui juribus suis intenti, ultra limites vagari in animum non induxerunt suum. (Method. Jurisp. addit. IV. de Libertate Eccles. Germ., §. 3).

SENNACHERIB, fils de Salmanasar, succéda à son père dans le royaume d'Assyrie, l'an 714 avant J. C. Ezéchias, qui régnoit alors sur Juda, ayant refusé de payer à ce prince le tribut auquel Teglatphalassar avoit soumis Achaz, Sennacherib entra sur les terres de Juda avec une armée formidable. Il prit les plus fortes places de Juda qu'il ruina, & dont il passa les habitans au fil de l'épée. Ezéchias se renferma dans sa capitale, où il se prépara à faire une bonne défense (voyez l'histoire de cette guerre à l'article EZÉCHIAS). Sennacherib s'étant retiré dans ses états, fut tué à Ninive, dans un temple, par ses deux fils aînés, vers l'an 710 avant J. C. Assarhaddon, le plus jeune de ses enfans, monta sur le trône après lui.

SENNEL, (Jean-Antoine) Hongrois de nation, naquit en 1622, & s'engagea de bonne heure dans l'ordre des Capucins, où il prit le nom d'Émeric. Pendant la peste qui ravagea Prague en 1649, il rendit aux citoyens de cette ville des services incroyables, au péril de sa propre vie, & convertit en 1651, près de 4000 hérétiques. Vienne devint ensuite, pendant 25 ans, le théâtre de ses vertus & de son zèle; l'empereur Ferdinand III l'obligea de demeurer à la cour, & son

successeur Léopold lui donna toute sa confiance: il le nomma à l'évêché de Vienne, & sollicitoit pour lui un chapeau de cardinal, lorsque la mort l'enleva en 1685.

SENNERT, (Daniel) né l'an 1572 à Breslaw, d'un cordonnier, devint docteur & professeur en médecine à Wittemberg. La manière nouvelle dont il enseignoit & pratiquoit son art, lui fit un nom célèbre; mais sa passion pour la chymie, jointe à la liberté avec laquelle il réfutoit quelques anciens, lui suscita beaucoup d'ennemis. On a de lui un grand nombre d'ouvrages imprimés à Venise en 1645, en 3 vol. in-fol., & réimprimés en 1676 à Lyon, en 6 vol. in-fol. On y remarque beaucoup d'ordre & de solidité: il suit en tout la théorie galénique. Les principes fondamentaux de la médecine y sont sagement établis, les maladies & leurs différences exactement décrites, & les indications pratiques très-bien déduites; quelques critiques lui reprochent cependant d'avoir mis trop de subtilité dans la distinction des maladies. Haller regarde les ouvrages de Sennert comme le résultat de ce qu'il y avoit de mieux dans ceux des anciens sur la cure des maladies; & sous ce point de vue, ils doivent être considérés comme une bibliothèque complète, dont un médecin ne sauroit se passer; ils valent d'ailleurs infiniment mieux que beaucoup de livres modernes fort vantés. Cet habile médecin mourut de la peste en 1637, à 65 ans, regardé, dit un auteur, comme le *Galenus de l'Allemagne*. — An-

dré **SENNERT**, son fils, mort à Wittemberg en 1689, à 84 ans, enseigna les langues orientales pendant 51 ans, & publia plusieurs livres sur la langue hébraïque.

SENSARIC, (Jean-Bernard) Bénédictin de la congrégation de S. Maur, prédicateur du roi de France, né à la Réole, diocèse de Bazas, en 1710, mort le 10 avril 1756; se distingua autant par son éloquence & par ses talens, que par les qualités qui forment le Religieux & le Chrétien. On a de lui: I. *Des Sermons*, 1771, 4 vol. in-12. II. *L'Art de peindre à l'esprit*, ouvrage dans lequel les préceptes sont confirmés par les exemples tirés des meilleurs orateurs & poètes françois, en 3 vol. in-8°, Paris, 1758.

SEPHORA, fille de Jethro, prêtre du pays de Madian. Moïse, obligé de se sauver de l'Egypte, arriva au pays de Madian, où il se reposa près d'un puits. Les filles de Jethro étant venues à ce puits pour y abreuver les troupeaux de leur pere, des bergers les en chasserent; mais Moïse les défendit. Jethro l'envoya chercher, & lui donna en mariage Sephora, une de ses sept filles, dont il eut deux fils, Gersom & Eliezer.

SEPULVEDA, (Jean Genès de) né à Cordoue en 1491, devint théologien & historiographe de l'empereur Charles-Quint. Il eut un démêlé très-vif avec Barthélemi de Las Casas, au sujet de la manière dont les Espagnols traitoient les Indiens. Sepulveda trop affecté du récit qu'on faisoit des vices monstrueux, de la barbarie, de la perfidie, de l'antrophagie